

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	30 (1942)
Heft:	626
Artikel:	Celles qui reprennent le flambeau
Autor:	Karmin, Doris E. / Trachsel, Camille
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-264658

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOURD, Crète de Pregny

ADMINISTRATION

Mme Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux 1.943



Organes officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 6.—

ETRANGER .. 8.—

Le numéro... 0.25

Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées
Les abonnements partent du 1^{er} Janvier. A partir du Juillet, il est
offert des abonnements à 6 mois (3 fr.) valables pour la somme de
l'année de renouvellement.

ANNONCES

11 cent. le mm.

Largeur de la colonne : 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent du 1^{er} Janvier. A partir du Juillet, il est
offert des abonnements à 6 mois (3 fr.) valables pour la somme de
l'année de renouvellement.

Nous qui ne durons pas,
faisons des actions qui
durent.

Alexandre VINET.

1912-1942

...Combien lointaine dans le passé la première de ces dates ! lointaine comme toute époque où n'existaient pas encore ce qui, depuis tant d'années, fait si bien partie intégrante de votre vie que l'on a peine à se représenter ce qu'elle pouvait être jadis ainsi dépourvue ! Evoquer un temps où le Mouvement ne constituait pas une préoccupation constante — mais aussi, et combien davantage ! un intérêt de chaque jour — c'est presque revenir en arrière, semble-t-il, à la première jeunesse, à cette période de touchantes inexpériences et de naïves audaces dans l'art que l'on ne maîtrise jamais complètement de la conduite de sa vie ! Et le croirez-vous ? lorsqu'on se penche ainsi sur tout un passé, l'anniversaire de nos vingt ans, célébré il y a dix ans presque jour pour jour, semble lui aussi avoir reculé bien plus loin que sa date de 1932, et appartenir à une période révolue depuis bien plus longtemps. Hélas ! la cause en est l'abomination que nous ne croyions pas devoir revivre une seconde fois de la guerre, la vague d'indécibles souffrances qui a déferlé sur notre malheureuse humanité, les bouleversements apportés, l'écroulement de tant d'espoirs, la rupture de tant de liens, l'ignorance du sort d'amies chères, les craintes à leur égard, le silence des unes, le départ des autres... tout ceci, aussi bien que les changements dans notre vie nationale, les interdictions qui sévissent, les restrictions qui s'imposent, l'abandon obligé d'habitudes courantes de langage et d'expression — tout ceci vous compose une vie si différente d'avant 1939 que dix ans en arrière semblent en équivalent trente ! Et puis, n'est-ce pas aussi, durant cette dernière décennie que la grande faucheuse a frappé le plus fréquemment parmi nous, que les vides les plus nombreux et les plus cruels, ceux qui laissent au cœur une blessure inquiétante, se sont creusés autour de nous ? et faut-il d'autres explications à ce fait indéniable que nous vivons maintenant dans un monde si bien transformé de fond en comble qu'il nous semble n'avoir plus aucun rapport avec celui qui a vu naître notre journal ?

C'est pour cela, sans doute, que certaines de nos amies ont eu peine à comprendre que nous songions, malgré tout, à célébrer cet anniversaire. « Cela sera trop triste... » disaient-elles. Triste, oui assurément, mais nous ne sommes pas de celles qui fuient à tout prix la mélancolie des retroussis sur le passé. Car ceux-ci sont salutaires pour notre discipline spirituelle ; et en nous faisant mieux réaliser tout ce que nous avons perdu, ils nous apprennent aussi à mieux apprécier ce que nous avons gardé et ce que nous pouvons même encore acquérir. Or, dans le cas de notre Mouvement et malgré les deuils, les vides, les bouleversements, nous pouvons constater avec reconnaissance que nous avons gardé beaucoup. Des amis fidèles, d'abord, des abonnés qui nous écrivent fièrement que depuis trente ans ils nous lisent, et que, et ceci compense largement l'indifférence ou l'égoïsme de beaucoup d'autres, ils ne pourraient se passer de notre journal. Des collaborateurs dévoués aussi, à la porte desquels on ne frappe jamais en vain, si parfois leur prose se fait trop rare au gré aussi bien de la rédaction que des lecteurs ! des souscripteurs généreux, prêts à nous venir en aide quand le déficit menace ou quand il s'agit de reconstituer un capital de garantie. Puis l'appréciation et l'estime de confrères et de collègues, qui, pour nous ont grande valeur, parce qu'ils nous jugent en gens du métier comprenant nos difficultés ; appréciations embarrassantes pour la modestie et morale dont nous ne saurons nous passer. Et encore, et dans ce domaine des impénétrables plus important que quoi que ce soit pour un journal d'idées, n'est-ce pas beaucoup d'avoir conservé intactes, sans les laisser atteindre par les déceptions ou le découragement, la force de nos convictions, la valeur de nos principes ? comme la conscience

vement, plus que quoi que ce soit au monde, tu me l'as donné, et c'est pourquoi, malgré la mélancolie des souvenirs, malgré les places vides, malgré la tristesse poignante de l'heure, et les échecs, et les déceptions, et les incompréhensions... ces trente années furent grâce à toi la suite ininterrompue d'un incomparable privilège. A tous ceux qui l'ont rendu possible : merci.

LA RÉDACTION.

Samedi 7 novembre, à 15 h.

Célébration du XXX^e anniversaire de la fondation du MOUVEMENT FÉMINISTE à Lausanne (Hôtel de la Paix).

Allocutions de Mmes A. de Montet (Vevey), présidente du Comité, E. Cuchet-Albaret (Genève) et du Dr. M. Muret (Lausanne).

.Trente ans de presse féministe"

Causerie et souvenirs par Mme Gourd

Thé : 1 fr. 65 (un coupon)



La plus récente photo de la rédactrice

de les avoir toujours loyalement défendues sans compromission ni opportunitisme ? Avoir derrière soi trente ans de franchises et belles batailles, sans y avoir émoussé ni son ardeur ni son optimisme, ce n'est pas rien ; et si nos adversaires nous objectent que le triomphe n'a pas précisément toujours couronné ces combats ! ne pouvons-nous pas leur répondre, nous inspirant d'une parole célèbre, que ce qui importe, « ce n'est pas le succès, mais l'effort ? »

Allons plus loin encore. Car n'avons-nous pas, au cours de ces trente années, acquis de nouveaux appuis, gagné des concours jusqu'à alors inconnus, vu naître des amitiés dont nous ne saurons plus nous passer ? Et si la génération de celles « qui reprendront le flambeau » était en 1912, sinon au berceau, en tout cas occupée à jouer à la poupee, n'est-ce pas une joie profonde que de la voir se dresser maintenant, nous demandant de continuer l'œuvre entreprise, en nous indiquant comme elle la veut pour que celle-ci lui soit utile ? N'est-ce pas une joie aussi que d'voir peu à peu, lentement, au cours de toutes ces années, cheminé le long de notre petit chemin, gagné notre petite place, réussi à faire entendre notre voix sur des questions d'intérêt public national ou international assez fortement pour éveiller des échos, et nous amener... des critiques acerbes et inévitables, oui ! mais aussi l'approbation et des témoignages de reconnaissance de ceux dont notre journal soulageait la conscience en devenant leur porte-parole ? N'est-ce pas une joie encore de savoir que, pour reprendre la formule de tout notre premier éditorial daté du 10 novembre 1912, le Mouvement « a pénétré dans l'école comme dans le salon, dans la bibliothèque comme dans l'usine, dans le magasin comme dans l'atelier, dans la maison citadine comme dans la ferme campagnarde... » et qu'ainsi il a gagné des sympathies, vaincu des préjugés, secoué des inerties, ébranlé des oppositions ?...

Et enfin, et même n'aurait-il pas conscience d'avoir ainsi tracé sa route, n'aurait-il pas personne derrière lui pour le lui témoigner, que pour sa rédactrice l'expérience de ces trente années resterait la plus passionnante, et celle dont elle peut être le plus reconnaissante. Expérience souvent décevante, mais parfois encourageante de la mentalité de tant de femmes et de tant d'hommes ; expérience enrichissante de la maturité de la vie sous ses multiples aspects ; expérience fortifiante et sévère de la responsabilité encourue et de l'influence lointaine exercée ; expérience enfin personnelle et bienfaisante du travail libérateur et créateur, sans lequel toute existence n'est que vide et décolorée. Cela, ô mon Mou-

vement pour nous n'est pas un but. C'est un moyen de coopérer plus pleinement et plus activement à la vie de notre pays et au-delà, à la reconstruction du monde d'après-guerre. Mais pour cela nous devons être préparées. Nous devons dépasser le cadre des préoccupations strictement féministes et nous intéresser aux questions générales qui se posent à notre époque. Le Mouvement devrait contribuer à développer notre sens civique en publiant régulièrement des articles sur les questions politiques, économiques et sociales, que nous n'avons pas le droit d'ignorer. Il ne s'agirait pas de défendre telle thèse économique, telle doctrine politique ou tel projet de réforme, mais de les présenter objectivement, de les analyser et de les soumettre à notre critique. Ainsi pourrions-nous apprendre à reconnaître les principes qui se cachent sous les slogans et nous servir plus facile de former notre opinion.

L'éducation politique de la femme, l'étude de problèmes largement humains nous paraissent devoir tenir une place importante dans le travail de notre mouvement à l'avenir.

Doris E. KARMIN (Genève)

* * *

Oui, chère Mademoiselle, le Mouvement Féministe est et sera toujours plus nécessaire pour plaider la cause de la femme. J'ai foi dans l'avenir de ce journal que vous dirigez avec tant de courage et de compétence. Il m'aide à mieux saisir l'importance de la place que les femmes tiennent réellement dans la société. Je lui suis reconnaissante d'exister au milieu de l'apathie générale et de proclamer ma conviction intime.

Camille TRACHSEL (Genève)

(La suite en 3me page)

Trente ans

Trente ans éoulés depuis la fondation du Mouvement Féministe incitent irrésistiblement à partir à la recherche du temps perdu, et à transmettre aux générations nouvelles les souvenirs légèrement estompés, mais toujours vivaces, de la genèse de notre journal.

Rouvrons ce premier numéro, jauni et froissé, du 10 novembre 1912 ; relisons la liste des quatorze membres du Comité fondateur. A l'exception de quatre seulement, tous ces noms devraient être accompagnés de la funèbre petite croix. Cependant, ceux qui les ont portés restent vivants par leurs œuvres. Tous ont tracé leur sillon, non seulement dans le terrain féministe, mais aussi, dans les autres domaines où ils ont œuvré, étant les uns et les

NOS ADMINISTRATRICES

Mme Marie MICOL
Administratrice de 1924 à 1937Mme Renée BERGUER
Administratrice depuis 1937